

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 141 (1996)
Heft: 8

Artikel: Les nageurs de combat allemands
Autor: Micheletti, Eric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345672>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les nageurs de combat allemands

Par Eric Micheletti

Inconnus du grand public, mais reconnus par leurs pairs de l'OTAN, les nageurs de combat de la Bundesmarine allemande comptent parmi les meilleurs spécialistes au monde. À l'image de leurs aînés qui se sont particulièrement distingués durant la Seconde Guerre mondiale, les hommes de la *Kampfschwimmerkompanie* pourraient avoir comme devise : « Accomplir des missions importantes avec des moyens limités ».

Depuis la guerre du Golfe, leur champ d'activité s'est accru, bien que la menace à l'Est se soit estompée. La tâche première des nageurs de combat consiste maintenant à assurer la sécurité des navires de guerre allemands dans les zones de tension contre des menées terroristes et à être le fer de lance des unités chargées en mer de faire appliquer les lois internationales. Une de leurs missions, dans le cadre des opérations de l'ONU, consiste à mener des actions de reconnaissance de navires.

Sélection, instruction de base et instruction spécifique

Le groupement des nageurs de combat et des

plongeurs-démineurs est organisé en trois compagnies : celle des nageurs de combat, celle des plongeurs-démineurs et une compagnie d'entraînement avec un peloton de spécialistes en explosifs. La formation comprend 250 hommes, dont 11 officiers, 50 % des éléments sont sous-officiers (adjudants et sergents) et 45 % caporaux. Les hommes du rang ne représentent que le 5 % des effectifs. La moyenne d'âge est de 25 ans.

Tous sont des engagés, qui ont au minimum quatre ans d'ancienneté au sein de la Bundesmarine avant de pouvoir se présenter à cette sélection. Il faut huit ans pour les officiers. Le candidat adresse alors sa demande à l'état-major ; si elle est acceptée, il passe deux jours dans un institut spécialisé de la Marine à Kiel où il est examiné. Des tests poussés portent particulièrement sur le cou, le nez, les oreilles et le système circulatoire. On teste aussi la capacité à supporter un masque et un appareil respiratoire ; le candidat passe encore une série de tests psychologiques. Lors de son passage en piscine, il doit effectuer un 5000 m en moins de 25 minutes, réussir une apnée de 45 secondes et parcourir 25 m sous l'eau. Déjà à ce stade, quelque 80 % des candidats sont éliminés...

Les premières phases de l'entraînement/sélection sont communes pour les futurs nageurs de combat et les plongeurs-démineurs. Ce n'est qu'à l'issue de celles-ci que les moniteurs et les cadres décident si le candidat sera formé dans l'une ou l'autre des spécialités. Durant quatre semaines, les stagiaires apprennent les rudiments de la plongée, avant de s'initier à l'air comprimé, dans un deuxième temps à l'oxygène pur avec un appareil respiratoire à circuit fermé et, dans une troisième phase qui dure elle aussi quatre semaines, à un appareil mixte air comprimé/oxygène. Les élèves ont tout le temps de se trouver en confiance dans leur nouvel élément. Il leur faut rapidement être capable de retenir leur respiration sous l'eau durant 2 minutes, marcher au fond du bassin sur 75 mètres et parcourir 50 mètres sans respirer. Une fois passé ce cap, les stagiaires ne paniquent plus quand on les jette à l'eau pieds et poings liés ! Médecine de plongée et cours de physique figurent également au programme.

Durant huit semaines, les nageurs de combat suivent une instruction de combat, comprenant une formation de parachutisme (trois semaines) à l'école aéroportée d'Altenstadt, une instruction de commando-



ranger à l'école de Schungau, un stage à la conduite « tous permis » et au combat tout terrain. La formation de nageur de combat débute alors réellement : équipement sur terre, en mer à bord de tous les types de vecteurs (embarcation, *Zodiac*, hélicoptères...), étalonnage du palmage (les fameux trois minutes aux cent mètres), plongée profonde dans la Baltique (30 m), ainsi que l'attaque de bateaux dans les ports. Deux nuits par semaine, été comme hiver, les futurs nageurs de combat vont effectuer des attaques de port, d'abord dans leurs base à Eckernförde, puis contre les installations portuaires plus importantes de la marine allemande à Flensburg et Kiel.

« footing » en tenue de combat ! Le *stabsbootsmann* Wolfgang Wegscheider, un vieux de la vieille qui a maintenant vingt et un ans de carrière dans l'unité (dont deux au sein du SEAL team 6 ¹), nous confie qu'au sommet de leur forme, durant la dernière semaine, « nos stagiaires vont réaliser par équipe, toujours tenus par une sangle,

une mission de 30 km avec un palmage, entre Eckernförde et Olpenitz, avec tout l'équipement, soit 50 kg contenu dans un sac étanche. Cela représente entre 15 et 25 heures dans l'eau. En fait, tout dépend de la marée ! Seul problème : les douleurs musculaires ! Sinon tous peuvent le faire et s'aider mutuellement, car les équipes se suivent. Les élèves sont motivés car dans la foulée, ils partent en vacances... »

Ensuite, le stage est à nouveau commun, pendant deux semaines, avec les plongeurs-démouilleurs ; il s'agit d'apprendre la navigation maritime, les explosifs avec calcul de charges et démolition, les méthodes pour poser mines et pièges sous l'eau ainsi que la reconnaissance des principaux matériels en service dans le monde. Ce stage est réalisé par le peloton explosifs/démolition ²



Chaque vendredi, veille d'un week-end bien mérité, les élèves effectuent, avant l'ultime plongée de la journée, deux à trois heures de

¹ Unité anti-terroriste des SEALs.

² Toujours en alerte par roulement, une équipe de ce peloton se tient prête à intervenir en mer, car depuis la Seconde Guerre mondiale, seuls les démineurs civils peuvent opérer sur le territoire national.



qui comprend un officier (Oberleutnant) et sept sous-officiers. Chaque année, ce peloton organise le cours de démolition d'une durée de deux mois, à l'intention de l'ensemble de la marine. Il comprend l'identification, la localisation et les procédures pour désamorcer mines, obus, autres projectiles et pièges. La base d'Eckernförde possède une

salle didactique superbe où sont présentés des centaines d'engins allant de la mine antipersonnelle à la mine antinavire de plusieurs tonnes. La réunification a permis de récupérer une quantité de matériel des armées du Pacte de Varsovie, et l'Allemagne en a fait profiter ses alliés. Tous les trois ans, les hommes ayant passé ce cours

doivent revenir pour « être rafraîchis » durant trois semaines.

A l'issue de ce stage, l'heureux nageur de combat, encore présent après ces mois de formation implacable (le 5 % seulement des hommes qui l'avaient commencée), reçoit son « poisson », le brevet de nageur de combat, avec son numéro. Très fier, il compte parmi les quelque 300 brevetés depuis la création de l'unité. Il s'intègre alors dans la compagnie et commence enfin sa formation spécifique de nageur de combat, c'est-à-dire une série de spécialisations : reconnaissance profonde à Weingarten, stage avec les chasseurs de montagne, différentes écoles de la Bundeswehr (transmission, médecine de base, guidage aérien, identification de matériels), stage au célèbre GSG-9, l'unité antiterroriste des gardes-frontière (Bundesgrenzschutz), où les nageurs de combat apprennent tout du tir rapide, des progressions en zone confinée, de la psychologie face au terrorisme.

Missions des nageurs de combat

Jusqu'en 1989, une mission offensive des nageurs de combat allemands était la reconnaissance des ports adverses, avant tout de l'Allemagne de l'Est, ainsi que des plages de débarquement dans le cadre d'une éventuelle contre-attaque des forces navales de l'OTAN. C'était aussi le minage des navires dans les

Armement et matériel des Kampfschwimmer

La compagnie dispose d'un armement et d'un matériel qui ferait pâlir d'envie les hommes de bien des unités similaires. Du kayak à l'appareil respiratoire en circuit fermé en passant par l'embarcation rapide et l'aile delta, les nageurs de combat disposent d'un vaste éventail de vecteurs.

Chaque homme est armé d'un *PA HK P-1* en 9 mm. En dotation, des fusils d'assaut *G-3*, des pistolets-mitrailleurs *HK MP-5 SD*, des mitrailleuses légères *HK G-8* qui remplacent la *MG-3*, des fusils de précision *HK PSG-1* pour les tireurs d'élite, des lance-grenades *HK*, ainsi que des pistolets d'assaut sous-marins lance-fléchettes *P-11*. Étonnamment, l'unité dispose aussi du lance-missile antichar *Milan*, cette dotation pouvant s'expliquer par la possibilité de missions anti-terroriste en haute mer où une arme de grande puissance peut être utile lors d'un abordage.

Autonome sur terre, la compagnie aligne 12 véhicules légers, 8 *Zodiac*, 3 vedettes rapides *RIP*, 14 kayaks *Klepper* et 8 scooters sous-marins. L'unité n'est pas encore dotée de sous-marins de poche, ceux-ci étant d'un coût faramineux, mais elle dispose de 100 parachutes *T-10* pour les sauts en automatique et de 60 *MT-1A/B/C* pour la chute libre. Chaque homme a ses parachutes et les plie lui-même. Ceux-ci sont contrôlés deux fois par an.

ports, spécialement les bâtiments lance-missiles et amphibies. Ces missions, pour lesquelles les nageurs de combat allemands s'entraînaient depuis des années, auraient pu être lancées à partir de sous-marins de petite taille, type 205 et 206, capables d'approcher très près du rivage. Suivant une technique française, les équipes sortent par les tubes lance-torpilles et effectuent leur mission. Ils regagnent ensuite par la même voie le sous-marin, tapi au fond, cette technique étant préférable au parachutage et à

l'héliportages très repérables par radar, surtout le long de la mer Baltique.

Autres missions offensives : reconnaissances et actions de sabotage jusqu'à 5 km à l'intérieur des terres contre des sites stratégiques (radars de surveillance côtière, batteries de missiles air-air, bases d'hélicoptères anti-sous-marins). Comme le fait remarquer le lieutenant Helmut Erb, l'officier de l'unité qui a tout fait et tout testé sous de nombreuses latitudes, « dans le cas d'un conflit avec le Pacte de Varsovie,

qui aurait cherché à s'emparer de l'Allemagne du Nord et du Danemark, il nous aurait fallu, dans un premier temps, sauver les Danois et effectuer des réembarquements de troupes, donc effectuer des reconnaissances de plages au Danemark, afin de s'assurer qu'elles n'étaient pas minées par les Spetsnaz de la marine soviétique. »

Les nageurs de combat remplissent également des missions défensives : protéger les navires de guerre allemands dans un port étranger, une tâche d'actualité, puisque l'Allemagne s'est résolue à participer aux opérations militaires de l'ONU.

« C'est à partir de 1990, que nos missions changent, continue Helmut Erb. Des navires allemands participent, dans le cadre de l'ONU, aux contrôles de l'embargo visant l'Irak, puis au déminage du Golfe arabo-persique. Plus de 90 % de nos éléments ont été déployés sur les navires et assureraient le contrôle des cargos en Méditerranée orientale entre Chypre, Suez et le Liban. Ce type de contrôle est réalisé sur le modèle de ceux qu'effectuent les Royal Marines anglais. Un premier hélicoptère survole le navire à contrôler et rend compte du degré de sûreté, puis un second intervient avec l'équipe des nageurs de combat. D'ailleurs nous avons envoyé depuis lors plusieurs de nos équipes en stage à Portsmouth. D'avril à juillet 1991, les démineurs allemands, au sein d'une

flotte comprenant 36 navires, ont nettoyé à 90 % les eaux du Golfe. »

« Nous avons pris auprès des différentes unités de nageurs de combat de nos alliés ce qu'il y a de meilleur, et ce qui fait leur spécificité, avoue l'Oberleutnant Barnard Jörg, 34 ans, qui commande depuis février 1993 la compagnie de nageurs de combat. Pour améliorer notre action à terre et évoluer avec le maximum de facilité, nous avons appris à travailler comme les SEALs US ; depuis le Vietnam, ce sont les

champions du combat en zone marécageuse. Aussi à partir de 1975, nous pratiquons des échanges d'officiers et de sous-officiers avec le SEAL Team 2 de Norfolk. De plus, nous profitons de leurs essais de matériels, tant en exercice qu'en condition de combat.

Les Français, à l'origine, nous ont beaucoup appris, spécialement l'attaque des navires et des installations portuaires, car ils sont champions dans ce domaine. Cela a commencé en 1957 quand deux nageurs de la marine allemande

sont partis pour Toulon à l'école de plongée. Les Français viennent s'entraîner dans les eaux froides de la Baltique et nous descendons dans les eaux plus chaudes de la Méditerranée. Les Anglais du SBS nous ont enseigné l'art de la navigation discrète en kayak, ainsi que la manipulation des explosifs tout objectif ! Outre la mer Baltique allemande, nous nous entraînons aussi dans les eaux danoises et portugaises. »

Articulation de la compagnie

La compagnie de nageurs de combat comprendrait en temps de guerre le commandant, son adjoint et deux officiers subalternes commandant chacun un peloton de quinze hommes, soit trois équipes de cinq hommes. En temps de paix, la *Kampfschwimmerkompanie* aligne trois officiers (le commandant et deux officiers à la tête chacun d'un peloton, l'un d'eux est l'adjoint du commandant) et 28 hommes.

A tour de rôle, chaque équipe est en alerte durant une semaine ; elle est capable en moins de trois heures d'être totalement opérationnelle, de prendre un hélicoptère jusqu'à Flensburg, à 25 km de la base, et d'être embarquée dans un *Hercules* pour remplir sa mission. Pour rendre les deux pelotons totalement opérationnel, il faut compter 48 heures.

E. M.

